

Vision de Dieu

Introduction

« **L'homme au cours de sa vie sur cette terre, peut il vraiment rencontrer Dieu ?** Ou bien n'a-t-il rien de plus qu'une action à distance ».

La distinction palamite entre l'essence et les énergies, a fourni la solution au problème. **L'homme communique avec Dieu à travers ses énergies divines, qui sont vraiment Dieu sans constituer pour autant son essence totalement transcendante, « qui demeurent dans une lumière inaccessible ».**

Explication d'un processus de « divinisation » de l'homme par les énergies incréées que Saint Grégoire Palamas avait expérimenté dans sa vision de la « Divine Lumière », que d'autres avaient déjà expérimenté au cours des siècles passés, et que d'autres saints ont expérimenté tout au long des siècles jusqu'à aujourd'hui.

« Vois-tu dès maintenant, qu'au lieu de l'intelligence, de l'œil et des oreilles, ils acquièrent l'Esprit incompréhensible et, par lui, ils voient, ils entendent et ils comprennent ? Car si toute leur activité intellectuelle est arrêtée, comment les anges et les hommes semblables aux anges **verraient-ils Dieu, sinon par la puissance de l'Esprit saint ?**

C'est pourquoi leur vision n'est pas une sensation, puisqu'ils ne la reçoivent pas par les sens ; elle n'est pas non plus une intellection, puisqu'ils ne la trouvent pas dans la pensée et la connaissance qui en résulte, mais après l'arrêt de toute activité intellectuelle ; elle n'est pas donc pas le produite ni de l'imagination, ni de la raison ; elle n'est ni une opinion, ni une conclusion de syllogismes.

D'autre part, l'esprit ne l'acquiert pas en s'élevant seulement par la négation, car selon la parole des pères, tout commandement divin et toute loi sacrée a pour terme la pureté du cœur, toute manière et tout aspect de la prière a pour commencement la prière pure ; toute raison qui s'élève vers Celui qui est transcendant et séparé du monde s'arrête, une fois dépouillée de tous les êtres.

Il est faux cependant de dire qu'au-delà de l'accomplissement des divins commandements, il n'y ait rien que la pureté du cœur. Il ya le gage, présent dès ce siècle, des choses promises et les biens du siècle à venir, visibles et accessibles par cette pureté du cœur....Ainsi la très parfaite contemplation de Dieu et des choses divines n'est pas simplement un dépouillement, mais elle est, au-delà du dépouillement, une participation aux choses divines, elle est un don et une possession plus qu'un dépouillement...Mais ces possessions et ces dons sont indicibles : si on a parle on a recours à l'image et à l'analogie, non que ces choses soient visibles seulement par l'image et l'analogie, mais parce qu'on ne peut montrer autrement ce que l'on voit. Puisqu'il s'agit de choses indicibles, on les exprime d'une manière imagée. » (Triade I.3.18)

«...l'union mystique avec la lumière leur apprend que cette lumière est suressentielle transcendante à toute choses. Ceux qui seraient jugés dignes de recevoir ce mystère...peuvent chanter cette divine et incompréhensible lumière à partir du dépouillement de toutes choses ; mais ils ne peuvent s'unir à elle et la voir, à moins de se purifier par l'accomplissement des commandements et de consacrer leur esprit à la prière purifiée et immatérielle pour recevoir la puissance surnaturelle de la contemplation » (Fascicule 30, I.3.19).

« Comment appellerons-nous cette puissance qui ne dépend ni de l'activité des sens, ni celle de l'intelligence ? ...C'est une sensation intellectuelle et divine (disent Origène, Grégoire de Nysse) ; en disant cela il persuade son auditeur de ne le considérer ni comme une sensation, ni comme une intellection, car

l'activité de l'intelligence n'est pas une sensation, et la sensation n'est pas une intellection. On doit donc l'appeler ainsi, où bien, à la suite du grand Denys, "union", mais non "connaissance".

Il faut voir que notre intelligence possède d'une part, la puissance intellectuelle, qui lui permet de voir les choses intellectuelles, et d'autre part, l'union qui dépasse la nature de l'intelligence et la lie à ce qui est transcendant. Et encore, les facultés intellectuelles, aussi bien que les sensations, deviennent superflues, lorsque l'âme, devenue déiforme, se donne aux rayons de la lumière inaccessibles dans une union inconnue, en des élans aveugles. Dans cette union, suivant Maxime, les saints en observant la lumière de la gloire cachée et plus qu'indicible deviennent, eux aussi, capables de recevoir, avec les puissances célestes, la bienheureuse pureté » (Triade I.3.20)

« ..Quant à la pureté de la partie passionnelle, elle libère effectivement l'intelligence par rapport à l'univers en lui procurant l'impassibilité ; elle l'unit par la prière à la grâce de l'Esprit Saint ; celle-ci lui donne la jouissance des éblouissements divins et l'intelligence acquiert l'aspect des anges et de Dieu. Voilà pourquoi les pères postérieurs au grand Denys, ont nommé cela "sensation spirituelle", ce qui convient mieux et exprime mieux, cette contemplation mystique et cachée.

Alors en effet, **l'homme ne voit véritablement ni par l'intelligence, ni par le corps, mais par l'Esprit** ; et il sait à coup sûr, **qu'il voit surnaturellement une lumière qui surpassé la lumière**. Mais il ne connaît pas à ce moment là l'organe qui lui permet de voir, car il ne peut pas suivre les traces de l'Esprit. C'est là ce que dit saint Paul : " je voyais, dit-il, je ne sais si c'était sans mon corps ou dans mon corps (2 cor 12.2) ; il ne savait pas si c'était son intelligence ou son corps qui voyait. Il se voit sortir de lui-même et ravi par la douceur

mystérieuse de sa vision en dehors de tout objet, de toute pensée objective et de lui-même aussi.

Sous l'effet de l'extase, il oublie la prière même à Dieu. C'est ce dont parlait saint Isaac : "la prière c'est la purification de l'esprit qui est seule avec la frayeur à être produite par la lumière du Saint esprit. La pureté de l'esprit, c'est ce qui permet à la lumière de la Sainte Trinité de resplendir au moment de la prière ; l'esprit alors dépasse la prière et il ne faut pas appeler cet état prière, mais enfantement de la prière pure envoyée par l'Esprit. L'esprit alors ne prie pas d'une prière définie, mais il se trouve en extase au sein des réalités incompréhensibles ; c'est là l'ignorance supérieure à la connaissance.

Cette très joyeuse réalité qui a ravi Paul, il la voit comme une lumière, une lumière de révélation, mais qui ne révèle pas des corps sensibles, une lumière qui n'a de limite ni vers le bas, ni vers le haut, ni sur les côtés, il ne voit absolument pas la limite de sa vision et de la lumière qui l'éclaire, comme s'il voyait un soleil infiniment plus lumineux et plus grand que l'univers ; et au milieu, il se tient lui-même, tout entier transformé en œil.. » (Triade I.3.21)

« Voilà pourquoi le grand Macaire dit que **cette lumière est infinie et supra-céleste** ; Un autre saint, parmi les plus parfaits (saint Benoît), a vu l'univers entier comme enveloppé par un seul rayon de ce soleil intelligible, bien que lui non plus n'ai pas vu l'essence et la mesure de ce qu'il voyait, mais seulement la mesure à laquelle il a pu s'y rendre lui-même réceptif, par cette contemplation, par son union supra-intelligible, avec cette lumière, il n'a pas appris ce qu'elle était par nature, mais il a appris qu'elle existait réellement, qu'elle était **surnaturelle et suressentielle**, qu'elle était différentes de tous les êtres, que son être était absolu et unique et qu'elle rassemblait mystérieusement tous les êtres en elle-même....

Lorsque la vision s'abaisse jusqu'à lui, le voyant sait bien, d'après la joie semblable à la vision et impassible qui jaillit en lui, d'après le calme qu'il ressent dans son esprit, d'après le feu de l'amour divin allumé en lui, il sait qu'il s'agit de cette lumière, même s'il la voit d'une façon assez obscure. D'une façon analogique, il fait des progrès dans les pratiques agréables à Dieu, dans son refus de tout le reste, dans l'application à la prière, et dans l'élévation totale de son âme à Dieu, et en même temps, il fait l'expérience d'une contemplation plus resplendissante encore. » (Triade I.3.22)

« Mais il ne considère pas que la vision dont il est rendu digne est simplement la nature de Dieu. Cependant, l'union du Dieu tout-puissant avec ceux qui en sont dignes transcende cette lumière, tout en demeurant tout entier en lui-même, habite tout entier en nous par sa puissance suressentielle et nous communique non pas sa nature, mais sa propre gloire et son éclat. Cette lumière est donc divine et les saints l'appellent "Divinité", car elle est source de déification. Elle apparaît comme une distinction et une multiplication du Dieu Unique ; mais elle n'en est pas moins "Celui qui Est", "Plus-que-Dieu" et "Plus-que-Principe". **Elle n'est pas seulement Divinité, mais "déification-en-soi".**

« Mais il ne considère pas que la vision dont il est rendu digne est simplement la nature de Dieu. Cependant, l'union du Dieu tout-puissant avec ceux qui en sont dignes transcende cette lumière, tout en demeurant tout entier en lui-même, habite tout entier en nous par sa puissance suressentielle et nous communique non pas sa nature, mais sa propre gloire et son éclat. Cette lumière est donc divine et les saints l'appellent "Divinité", car elle est source de déification. Elle n'est pas seulement Divinité, mais "déification-en-soi"...

Elle apparaît comme une distinction et une multiplication du Dieu Unique ; mais elle n'en est pas moins "Celui qui Est", "Plus-que-Dieu" et "Plus-que-

Principe''. Elle est l'Unique dans l'Unique Divinité, c'est pour cette raison qu'elle est Principe-de-Divinité, Plus-que-Dieu et Plus-que-Principe, car Dieu est l'Existence de cette Divinité, comme les docteurs l'ont enseigné à la suite du grand Aréopagite Denys, en appelant "Divinité" le don déifiant qui procède de Dieu. Denys dit : si tu considère comme "Divinité" la réalité du don déifiant qui nous déifie et si ce don est Principe de déification, Celui qui est au-dessus de tout Principe est au-delà de ce que tu appelles ainsi Divinité''. **Les pères disent donc que la grâce divine de la lumière suprasensible est Dieu. Mais Dieu dans sa nature ne s'identifie pas à seulement à cette grâce**, car il peut non seulement illuminer et déifier l'intelligence, mais fait sortir du non-être toute essence intellectuelle » (Triade I.3.23)

« Comme le dit grand Macaire :'' le cœur dirige tout l'organisme et lorsque la grâce reçoit le cœur en partage, elle règne sur toutes les pensées et tous mes membres. C'est là en effet que se trouve l'esprit et toutes les pensées de l'âme. C'est donc là qu'il faut voir si la grâce y a inscrit les lois de l'esprit'' . Et encore : " Le cœur pur est celui qui a présenté à Dieu un esprit absolument étranger à toute forme et prêt à être marqué des seules empreintes par lesquelles Dieu se manifeste généralement" » (Triade 1.3.41)

Saint Grégoire Palamas (Les Triades)